

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord PROGRÈS SÉRIEUX SUR TOUT LE FRONT

L'offensive Allemande au centre de la Pologne serait arrêtée

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les communiqués restent bons. — Notre avance est moins forte, mais elle continue à être générale sur tout le front. — La situation en Pologne. — En Hongrie; l'opinion d'un diplomate autrichien. — En Italie.

Les deux derniers communiqués sont bons, mais ils accusent des progrès moins sensibles que le télégramme d'avant-hier. Néanmoins, si notre avance est plus faible, elle reste générale sur tout le front.

Il est évident que les difficultés croissent au fur et à mesure que les forces alliées approchent davantage des tranchées ennemies, qui sont défendues comme de véritables places fortes.

D'autre part, l'ennemi se rend bien compte que notre offensive va devenir irrésistible et il fait des efforts désespérés pour retarder le moment où il devra battre en retraite. La résistance est donc plus grande, aujourd'hui, qu'elle ne le sera lorsqu'un point du front ennemi aura cédé d'une façon sérieuse. Un recul marqué, sur le point qui aura cédé, entraînera le fléchissement de toute la ligne. Et cela suffit à expliquer la résistance acharnée des Barbares.

Mais toute résistance a des limites et celle des Boches ne tiendra pas devant l'entraîn des alliés. Le jour où le généralissime aura décidé de frapper le « grand coup », la poussée s'exercera puissante et efficace.

Soignons patients. En attendant, nous continuons à marquer des progrès non négligeables :

— dans la région de La Bassée, dans celle de Mametz, à l'est et à l'ouest de Tracy-le-Val,

— en Argonne, où notre avance, dans la région de Perthes est très sérieuse, en Argonne encore, au sud de Varennes,

— entre l'Argonne et la Meuse, et au nord du bois de Malancourt.

Nous repoussons l'ennemi partout où il a attaqué : à Carency, à Lihons (trois attaques), à Puisaine, au sud de Nojon (plusieurs violentes contre-attaques), et sur la rive droite de la Meuse, où l'attaque a été particulièrement vive.

En résumé, comme l'écrivit le général de Préal, si l'ennemi, animé par le vif désir de se rapprocher de Verdun et le vain espoir de faire mieux plus tard, développe une activité particulière en Argonne, partout ailleurs il garde une attitude défensive. Par contre, nos fréquentes attaques couronnées de succès entretiennent l'excellent moral de nos troupes en développant chez elles le senti-

ment qu'elles ont pris l'ascendant sur l'adversaire.

En Pologne, les Allemands viennent de tenter un effort considérable pour percer les lignes de nos alliés, entre Ilov et Lovicz. Ils avaient massé, là, pour atteindre le résultat cherché, six corps d'armée et massé 200.000 baïonnettes sur un front de 32 kilomètres.

Leurs efforts ont échoué. L'armée russe, avec prudence, dit le communiqué de Petrograd, s'est retirée derrière la rivière et elle domine la plaine par laquelle l'ennemi doit approcher.

Ce recul — stratégique — ne saurait constituer une défaite. Et il convient d'attendre les prochaines rencontres pour se prononcer. (En dernière heure, nous apprenons le succès des Russes, voir nos Dépêches.)

En attendant, nos alliés conservent leur avantage dans le Nord et ils envoient en Galicie une nouvelle armée pour précipiter l'action vers Cracovie.

Nous avons, aujourd'hui comme hier, une confiance complète dans le succès de nos alliés.

Nous disions, hier, que la Hongrie s'agitait et qu'un mouvement de révolte se dessinait chez les Hongrois contre l'égoïsme allemand. Le Kaiser n'hésite pas, en effet, à sacrifier ses alliés pour sauvegarder l'intégrité de son territoire.

Le mouvement est sérieux, puisque le germanophile comte Tisza n'a pas craint de déclarer que son pays rappellerait ses enfants pour défendre les foyers Hongrois s'il le fallait.

Au sujet de ce mouvement, la Gazette de Lausanne publie les très intéressantes déclarations d'un « diplomate autrichien qui eut son heure de notoriété, mais qui a pris sa retraite à la suite de divergences profondes entre lui et les hommes qui dirigent actuellement les destinées de la monarchie dualiste. » En voici la conclusion, particulièrement intéressante :

Il ne nous reste qu'une solution, la paix, la paix séparée, l'abandon de l'Allemagne par l'Autriche-Hongrie. Notre existence est menacée; quelle que soit l'issue de cette guerre, nous avons le devoir de nous en retirer pendant qu'il est temps encore.

Nous n'avons rien à espérer d'un Empire allemand victorieux; l'avenir nous appartient devant une Allemagne affaiblie, devant une Prusse qui a failli à sa mission; nous pourrions songer alors à reconquérir une prépondérance dans l'Europe centrale, sans nous préoccuper outre mesure de cette politique orientale où nous avons usé nos meilleures forces pendant trente ans.

Depuis le 7 octobre 1879, date à laquelle nous signâmes un pacte d'alliance avec l'Allemagne et l'Italie, nous avons servi d'instrument à la politique du roi de Prusse. Le rôle de l'Italie n'a pas été plus brillant que le nôtre; du moins a-t-elle su, dans ces dernières années, prendre conscience de ses intérêts vitaux, et se dégager de la tyrannie germanique, et cela encore à notre détriment.

Nous avons été trop longtemps serfs; les conditions sont propices, libérons-nous du joug allemand, et signons la

paix. Les scrupules ne sauraient nous retenir; sachons nous souvenir du fameux traité dit de contre-assurance, que Bismarck signa avec la Russie et contre nous, le 21 mars 1884.

En faisant la paix dès maintenant, nous pouvons espérer conserver le *status quo ante*; le service que nous rendrions à la coalition nous autorisant à avoir quelques exigences.

Pour dédommager la Serbie et le Monténégro, nous pourrions leur abandonner partie de l'Albanie. De cette façon, nous dressons contre l'Italie, notre alliée d'hier, notre ennemie de toujours, les peuples balkaniques; nous l'isolons en Europe, et nous l'empêchons d'avoir la maîtrise dans l'Adriatique. Il sera trop tard pour elle de vouloir sortir de sa neutralité menaçante, elle aura contre elle l'Autriche et toute la coalition.

Nous pourrions accepter que la Russie aille à Constantinople et qu'elle tire les avantages qui lui plairaient de la Turquie, nous conservant en échange la Galicie, la Bukovine et la Transylvanie. Devant la Prusse vaincue et l'Allemagne affaiblie, nous pourrions reconquérir, conformément à nos droits historiques, l'hégémonie sur les peuples germaniques de l'Europe centrale.

La monarchie autrichienne pacifique reconstituera au détriment de la Prusse militaire et conquérante l'Empire germanique pour le plus grand bien de l'Europe et de l'humanité.

Avec l'Allemagne, même victorieuse, nous serons vaincus; séparés de l'Allemagne, qui sera sûrement vaincue, nous pouvons espérer dans un bel avenir conforme à nos aspirations et à nos traditions. Le devoir le plus haut d'un pays est de développer harmoniquement ses puissances, conformément à ses traditions, et non point de suivre aveuglément la politique désastreuse d'un ennemi héréditaire dont on accepte, sans que cela se justifie, la suzeraineté. La monarchie austro-hongroise doit se délivrer du joug prussien.

Le diplomate autrichien voit juste. Quelle que soit la solution du conflit, l'Autriche sera sacrifiée. En voici une preuve éclatante :

L'opinion signale une longue brochure de M. Rudolf Theuden, publiée il y a peu de temps à Berlin sous le titre : *Que nous rapportera la guerre? L'auteur présume que, désormais, rien dans le monde ne s'opposera plus à la force allemande*. « L'Allemagne, dit-il, s'annexera purement et simplement le Danemark, la Belgique, la Hollande et la Suisse. » Mais il ne s'arrête pas là. Et voici ce qu'il adviendra de l'Autriche : « La frontière allemande, déclare M. Rudolf Theuden, doit s'étendre demain jusqu'à l'Adriatique. » C'est la question de Trieste réglée comme l'annexion de la diplomate que nous venons de citer.

Et tandis que la situation s'aggrave en Autriche-Hongrie, Rome fait un accueil glacial à M. de Bulow, l'ambassadeur allemand, envoyé par le Kaiser à Rome pour maintenir l'Italie dans la neutralité.

Le correspondant du Berliner Tageblatt souhaite, dans son journal, la bienvenue au prince de Bulow, mais il le fait sans enthousiasme.

Bernard de Bülow rentre à Rome, écrit le correspondant allemand. Il rentre dans cette même Rome où il a passé les jours les plus heureux et les plus tranquilles de sa vie. Et cependant ce n'est pas la même Rome. Beaucoup d'eau a coulé depuis lors dans le Tibre, beaucoup d'espérances, de sympathies et d'autres belles choses sont mortes.

Le correspondant Berlinoise a raison : l'Italie actuelle n'est plus l'Italie de la Triplice et avec le Berliner Tageblatt nous avons la conviction que le prince de Bulow ne réussira point dans la nouvelle Italie.

Le ciel allemand se charge de plus en plus.

A. C.

Sur l'Yser

Le Daily Mail publie une dépêche du nord de la France annonçant que des combats importants ont eu lieu sur le canal, à l'est de Nieuport.

Les ennemis n'étaient souvent séparés que par le canal et, dès qu'une tête ou même une main apparaissait, un feu violent était immédiatement ouvert.

Chacun des combattants désirait ardemment jeter un pont pour traverser le canal, mais sa construction était rendue impossible par la proximité de l'ennemi qui n'était qu'à 20 mètres.

A Passchendaele, les Français, profitant de la nuit, réussirent à mettre un chaland à l'eau et à en faire un pont.

Après avoir pris la précaution d'envelopper leurs chaussures de linges, pour amortir le bruit, un certain nombre de soldats purent traverser le canal et surprendre les Allemands, qu'ils chassèrent de leurs tranchées à la baïonnette.

De nombreux soldats français purent alors passer le canal et s'emparèrent de huit tranchées allemandes, gagnant ainsi un terrain considérable.

Et il n'y a plus de fêtes à Berlin

Suivant une dépêche d'Amsterdam au Daily Express, par ordres supérieurs, qu'on dit de l'impératrice, ni grandes fêtes, ni réveillons somptueux n'auront lieu à Berlin pour Noël, le jour de l'An et le 27 janvier, date de l'anniversaire du kaiser.

Guillaume II lui-même a supprimé les cérémonies habituelles pour cette dernière date qui sera célébrée très discrètement : on commente à Berlin le fait que, bien qu'il soit depuis trois semaines de retour dans la capitale, Guillaume n'ait pas paru en public; il est évident qu'il n'est pas remis de la maladie dont il est atteint; les personnes qui l'ont vu récemment déclarent qu'il donne l'impression d'un homme de 70 ans; il aurait, paraît-il, peur de mourir avant la fin de la guerre; la moindre indisposition, particulièrement toute affection de la gorge, le rend extrêmement nerveux; toutes les nouvelles concernant sa santé sont soumises à une censure spéciale.

Attaques heureuses des Alliés

Les Anglais et les Belges ont livré des attaques furieuses dans la Flandre occidentale. Les positions allemandes avaient été au préalable reconnues très soigneusement par les aviateurs, en dépit du temps épouvantable qui régnait.

L'enthousiasme des alliés était irrésistible. Des tranchées à quelques kilomètres devant Roulers furent emportées, et les Flamands se précipitaient sur les Allemands en chantant leur hymne national. La tête du pont de Dixmude fut prise à la suite d'une attaque à la baïonnette soutenue par l'artillerie.

Immédiatement après, un mouvement en avant fut fait au nord de Dixmude.

Les Allemands ont combattu avec une opiniâtreté particulière dans la région d'Ypres-Menin; mais, en dépit de leurs grands efforts, ils ont été in-

capables de reprendre le terrain gagné par les Anglais, qui déjà l'avaient mis en état de défense.

La marche des Russes

(Communiqué du grand état-major.)

Dans la région de Mlava, les Allemands ont reculé vers le front Lautenbourg, Neidenbourg (Prusse orientale).

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale aucun incident notable.

En Galicie, l'offensive autrichienne est définitivement entravée par nos troupes, dont les opérations prennent un caractère favorable. Une des divisions autrichiennes, qui opérait dans la région de Doukla, a été mise en déroute par une attaque à la baïonnette de nos troupes. L'ennemi a laissé sur le champ de bataille 500 morts, dont 10 officiers et nous avons fait prisonniers plus d'un millier d'hommes.

Les tentatives faites par la garnison de Przemyśl, pour rompre le blocus, ont été repoussées définitivement.

La garnison, après avoir subi des pertes importantes, a été rejetée sur la ligne de fortifications de la place.

Les opérations en Pologne

Le ralentissement signalé au centre du front de Pologne a fait place à une plus grande activité militaire. Le contact est établi depuis la région ouest de Wysograd, localité à 60 kilomètres à l'ouest de Varsovie sur la Vistule, occupée par les Russes jusqu'à l'est de Petrokof, ville prise par les Allemands à 120 kilomètres au sud de Wysograd. Cela dénote, on ne saurait le nier, une certaine avance allemande.

Les forces très importantes accumulées dans cette région par le maréchal von Hindenburg ont pris, au cours de combats fort longs, un avantage peu marqué sur l'adversaire qui, obligé de faire face de toutes parts à de multiples et habiles diversions, ne peut réunir aussi rapidement ses troupes. Le réseau insuffisant des chemins de fer en Pologne est la cause principale de ce retard dans la victoire russe, mais l'avantage allemand reste précaire. L'action germanique n'est à tout prendre qu'une contre-offensive. Les Allemands savent eux-mêmes qu'ils ne pourront longtemps garder le terrain occupé.

Une nouvelle armée russe en Galicie

Une dépêche de Pétersbourg annonce qu'une nouvelle armée, très puissante, est arrivée en Galicie.

Un zeppelin sur Varsovie

Le correspondant de l'agence « Central News » à Rome, dit que le *Courrier de Varsovie* annonce que Varsovie a été bombardée le 9 décembre, par un zeppelin, qui a lancé 18 bombes. Deux maisons ont été démolies, 90 personnes ont été tuées, et 50 blessées.

Les jour suivants, des avions allemands ont lancé six bombes sur la ville.

La fête du tsar célébrée à Lemberg

Pour la première fois, dans l'histoire moderne, la fête du tsar a été célébrée à Lemberg, capitale de la Galicie, avec le cérémonial accoutumé.

Les Slaves du Sud

Le Daily Express publie la dépêche suivante, de Genève :

Une information d'Innsbruck, s'infiltrant en Suisse par la frontière tyrolienne, dit que l'une des raisons pour lesquelles la Serbie a fait 20.000 prisonniers, lors de sa récente victoire, est que beaucoup de soldats et quelques-uns de leurs officiers se sont volontairement rendus; durant leur retour, ils orientent aux Serbes : « Frères, soyez les bienvenus ! Ne tirez pas ! »

La moitié d'un régiment slave s'est rendue en masse, après avoir déchargé ses fusils en l'air.

On déclare aussi que plusieurs officiers allemands et autrichiens ont été tués par leurs propres soldats.

La défaite autrichienne et la reprise de Belgrade produisent toujours une profonde impression sur l'élément slave; des milliers de déserteurs passent aux Russes et aux Serbes à la première occasion.

Un désastre sans précédent

Un journaliste italien, qui vient d'arriver de Bosnie, donne les informations suivantes :

« La débâcle autrichienne a été vraiment sans précédent dans l'histoire :

« Les débris de l'armée sont rentrés sur le territoire autrichien, sans canons, sans fusils, absolument démunis de tout.

« Après la débâcle, on annonce que l'Allemagne va retirer ses généraux et ses officiers de l'armée autrichienne, afin de la honte de nouveaux désastres.

« L'Autriche, de son côté, va nommer un nouveau généralissime. »

L'aide de camp du tsar à Bucarest

On mande de Bucarest à la *Concordia* que M. Visotzky, aide de camp du tsar, accompagné du capitaine russe Reyser, est arrivé à Bucarest, chargé d'une mission spéciale à laquelle les cercles politiques de Pétersbourg attachent une importance considérable.

La Vie difficile en Autriche

L'établissement d'un prix maximum pour les grains en Autriche n'a apporté à la population aucun soulagement. Il a eu seulement pour conséquence un arrêt des affaires. Le blé ni le seigle n'étant plus mis sur le marché, les meuniers se sont vus obligés de fermer leurs moulins, et la farine devient de plus en plus rare, alors que les demandes se font de plus en plus nombreuses.

Le Conseil de la cité de Vienne avait adopté une motion dans laquelle il blâmait les efforts inefficaces faits par le gouvernement, mais cette motion a été suppri-

mée, ce qui a causé une indignation générale. Des prix maxima ont été fixés pour les pommes de terre. Les prix de gros sont de 105 à 125 fr. la tonne, suivant les provinces.

Le bombardement de la côte belge

Le dernier bombardement de la côte belge a donné des résultats appréciables; des marins qui viennent d'arriver à Douvres donnent quelques détails sur le bombardement de la côte, entre Nieupoort et Middelkerke, par la flotte anglaise:

Sur un point, les Allemands ont riposté avec un canon de marine de 305; après que la flottille aérienne eut repéré les positions ennemies, les destroyers s'approchèrent assez près des côtes pour attirer leur feu; à ce moment, nos navires de guerre et des monitors commencèrent à bombarder l'ennemi; pendant la première phase de l'action, le feu des Allemands fut assez violent, mais un peu plus tard, leurs canons se turent, soit qu'ils fussent détruits ou obligés de s'éloigner.

La coopération anglaise

Interviewé par un rédacteur de l'Humanité, M. Lloyd George, ministre des finances, a déclaré que les dépenses de l'Angleterre pour l'armée et la flotte sont actuellement de 1 milliard 125 millions de francs par mois.

« Mais, fait observer le journaliste au chancelier, comment expliquer l'énormité de votre contribution, même en tenant compte de ce que vous coûte votre formidable flotte, quand on pense que votre armée sur le front représente à peine un sixième de la nôtre? »

« — Mais, s'écria M. Lloyd George, c'est en réalité plus de deux millions de soldats et de marins que l'Angleterre a mis actuellement sous les armes! »

« Et de fameux soldats, en vérité. Toute la fleur de la nation, les meilleurs, les plus vaillants de toutes les classes de la société, les intellectuels comme les ouvriers, les riches comme les pauvres. Mes deux fils ont contracté un engagement aussi bien que le fils de M. Asquith. »

« Avant le printemps, 500.000 nouveaux soldats, superbes et vigoureux, magnifiquement entraînés et enthousiastes, auront rejoint ceux qui, côte à côte avec les vaillants fils de la démocratie française, luttent à l'heure actuelle de l'Yser à Belfort pour l'écrasement du militarisme prussien, c'est-à-dire pour la liberté de l'Europe et de l'Allemagne elle-même. Et cela continuera ainsi jusqu'au bout, jusqu'à la victoire! »

Contre les Turcs

Communiqué de l'état-major:

« Le 20 décembre, dans la direction de Van, des combats ont eu lieu qui ont abouti à la défaite des Turcs. Ceux-ci ont eu un grand nombre de tués et de blessés. »

« En poursuivant l'ennemi, nous nous sommes emparés d'une pièce de montagne avec 500 projectiles. »

« Dans la direction de Sarykamsch, quelques engagements sans importance se sont produits. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL
Séance du 22 décembre 1914

La rentrée de la Chambre a eu lieu mardi à 2 heures.

Tous les ministres étaient présents. Dès l'ouverture de la séance, M. Viviani est longuement acclamé.

M. Deschanel, dans un discours d'une grande éloquence salue la mémoire des députés tombés au champ d'honneur et prononce des paroles de confiance pour l'armée.

Le discours de M. Deschanel est vivement applaudi, et l'affichage du discours est voté à l'unanimité.

Puis, M. Viviani, président du Conseil, donne lecture de la déclaration ministérielle qui est accueillie par d'unanimes et enthousiastes applaudissements.

Voici la péroraison de cette magnifique déclaration:

« Si cette guerre est la plus gigantesque que l'histoire ait enregistrée, ce n'est pas parce que des peuples se heurtent pour conquérir des territoires, des débouchés, un agrandissement de la vie matérielle, des avantages politiques et économiques; c'est parce qu'ils se heurtent pour régler le sort du monde. »

Rien de plus grand n'est jamais apparu aux regards des hommes. Contre la barbarie et le despotisme; contre le système de provocations et de menaces méthodiques que l'Allemagne appelait la paix; contre le système de meurtres et de pillages

collectifs que l'Allemagne appelle la guerre; contre l'hégémonie insolente d'une caste militaire qui a déchainé le fléau; avec ses alliés, la France émancipatrice et vengeresse, d'un seul élan, s'est dressée!

Voilà l'enjeu. Il dépasse notre vie. Continuons donc à n'avoir qu'une seule âme, et demain, dans la paix de la victoire, restitués à la liberté aujourd'hui volontairement enchaînée de nos opinions, nous nous rappellerons avec fierté ces jours tragiques, car ils nous auront fait plus vaillants et meilleurs. Et la séance est levée.

SÉNAT

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST
Séance du 22 décembre 1914

La séance est ouverte à 2 h. 45, devant une salle comble.

Dans les galeries et les tribunes se presse une nombreuse et élégante assistance.

Dans une travée du centre de l'hémicycle on remarque le fauteuil de M. Raymond, sénateur de la Loire, mort au champ d'honneur, voilé d'un crêpe barré d'un ruban tricolore; sur son pupitre, on a posé un noeud de crêpe, piqué d'une cocarde aux couleurs nationales.

Devant une salle émue et attentive, le président donne lecture du décret convoquant les Chambres en session extraordinaire, et prononce l'éloge funèbre des sénateurs décédés.

Après le discours de M. Dubost qui a été vivement applaudi, lecture a été donnée de la déclaration ministérielle.

Plusieurs projets de loi ont été ensuite déposés.

Et la séance est levée.

La session de janvier

Après la courte session de décembre, la Chambre se réunira de plein droit le 12 janvier, date fixée par la Constitution.

Plusieurs séances lui seront nécessaires; d'une part, pour procéder à la nomination de son bureau, et, d'autre part, pour la ratification des projets dont le vote n'aura pu intervenir au cours de la session extraordinaire.

Cette besogne achevée, la Chambre s'ajournerait jusqu'à la deuxième moitié du mois de février, en donnant mandat à ses grandes commissions parlementaires de se tenir en contact avec le gouvernement.

HYPOCRITES MANŒUVRES

Ces temps derniers, il paraît que nous avons eu le privilège d'inspirer de bons sentiments aux Boches. Soudainement, il nous est venu des témoignages écrits de la « sympathie » que ces braves gens éprouvent pour la France. Comment ne nous en étions-nous pas encore aperçus? ...

La presse germanique — qui n'écrit que par ordre et ne pense que par procuration — affecta tout à coup pour notre pays une bienveillance qui eût été injurieuse si quelqu'un avait pu la croire sincère? ...

Durant des années, nous avions lu dans les journaux d'outre-Rhin que la France était une nation en pleine décadence, définitivement déchue de sa grandeur passée, indigne maintenant des aïeux qui l'avaient faite si glorieuse et incapable désormais de remplir la mission qui incombait dans le monde à une grande puissance. Il était temps de mettre la France à sa vraie place et de la reléguer au rang des petits pays — surveillés, dirigés, influencés et protégés par leurs puissants voisins. Les « herr professor » avaient bâti toute une doctrine pour établir que le territoire français — un des plus favorisés par la nature — ne pouvait pas être jusqu'à la fin des siècles la propriété des 40 millions de « welches » dégénérés qui l'occupent, tandis que 70 millions de germains, appartenant à un type supérieur d'humanité, étouffent dans leurs étroites frontières.

Subitement, tout cela est oublié et, dans les mêmes colonnes de ces mêmes journaux, nous pouvions lire ces derniers semaines qu'après tout les Français sont un noble peuple pour lequel les Allemands n'ont aucune haine, que notre armée est digne d'admiration, que notre volonté de réparer les désastres de 1870 est un sentiment respectable et généreux. Pourquoi faut-il que nous soyons la dupe des perfides Anglais et que nous nous fassions l'instrument de leur détestable politique? Ah! si nous voulions! Et, pour un peu, ces bons Allemands nous offriraient la main. Poutah! ...

L'opinion française a accueilli ces tentatives comme il convenait; avec mépris! Si bien qu'aujourd'hui la Gazette de Francfort, constatant l'échec complet de ces manœuvres hypocrites, informe la presse allemande qu'il est préférable d'y renoncer. Avant qu'il soit longtemps, nous serons redevenus une nation pourrie, jusqu'au prochain revirement, suivant l'intérêt présumé du moment;

« A cause de l'attitude des journaux français, écrit la Gazette de Francfort, et de la population civile, ayons soin de ne pas nous laisser aller à une politique de sentiment, noble, mais peut-être faible. Nous avons remarqué que cela ne sert à peu près à rien d'assurer constamment aux Français que nous n'avons aucune haine contre eux. Ou ils tournent nos affirmations en ridicule; ou ils les repoussent avec tous les signes du mépris. Nous agissons sagement en évitant à l'avenir de nous exposer à de semblables réponses! »

Oui, excellente Gazette, cela vaut mieux. Abstenez-vous de compléments qui nous sont plus outrageants que vos injures!

Nous sommes engagés vis-à-vis de nos alliés et ne pas conclure avec vous de paix séparée. Il vous faut renouer à l'espoir de nous faire manquer à nos engagements. Car, — si surprenant que cela puisse vous paraître, — la France ne tient pas pour des « chiffons de papier » les traités qui portent sa signature.

Pour vous avoir jugé sur des actes, nous vous connaissons bien. Efforcez-vous à votre tour de nous mieux connaître. Cela vous épargnera de semblables déceptions. Nous sommes d'une race qui ne trahit pas!

Nous savons ce que nous pouvons attendre de vous et nous ne vous demandons ni grâce ni pitié. Faites-vous bien à l'idée que vous n'obtiendrez de la France, ni faiblesse, ni lâcheté, — ni duperie.

Emile LAPORTE.

CHRONIQUE LOCALE

Ils avaient tout prévu

« Ce n'est pas vrai », disent les Wolff et Cie quand on accuse les Boches de se comporter dans les villes de France comme des malfaiteurs, des voleurs, des assassins.

La Kultur germanique défend également les monstres qu'elle a produits.

Mais les Wolff et les intellectuels de l'empire allemand sont plutôt embarrassés quand on apporte des preuves.

Ils ne peuvent plus répondre et ils s'en tirent par cette déclaration inouïe: « Sans doute, dans les rangs de nos soldats, se sont glissés des malfaiteurs, des condamnés de droit commun pour lesquels le vol, le brigandage étaient une industrie! »

Eh oui, mais qui a glissé dans les rangs des soldats, ces Boches crapuleux? N'est-ce pas le Kaiser, son état-major, ses ministres qui ont ordonné la libération des détenus de droit commun, pour les incorporer dans des compagnies spéciales, avec mission de recommencer ces exploits qui, en temps de paix, leur avaient valu des années de bagnes. Mais la Kultur germanique qui a préparé une belle défense en faveur des Boches voleurs, criminels, n'avait pas prévu que ce seraient les siens, ceux qui se recommandent d'elle, qui les premiers seraient coupables de l'organisation des crimes commis en France.

Nous disions hier que les femmes des officiers généraux boches suivaient les armées dans le seul but de mettre en coupe réglée les villas, les grandes maisons et les châteaux... Les 93 intellectuels du Kaiser ne peuvent pas dire que cela n'est pas vrai, pas plus qu'ils ne pourront nier le fait suivant qui prouve avec quel soin, avec quelles précautions les soudards du Kaiser avaient combiné, préparé le cambriolage.

Un outillage complet de cambrioleur, pincés-monsieur, crochets, clefs anglaises de divers calibres, etc., a été trouvé sur un lieutenant du 59^e d'infanterie prussien, tué près d'Ypres; il était contenu dans un nécessaire élégant. Les outils sont nickelés, mais, d'après les éraflures qu'ils portent, il est manifeste qu'ils ont servi. Ce nécessaire a été adressé, par la voie hiérarchique, au commandant.

Ils auraient mauvaise grâce les savants de Germanie de nier aujourd'hui de tels faits: ces faits sont suffisamment probants, ce nous semble, pour dire hautement que les cambriolages, les crimes des Boches étaient préparés de longue date.

Quand le Boche a quitté son pays, sa famille, il a mis dans son sac une trousse de cambrioleur.

C'est un fait avéré: c'est donc la preuve de la préméditation.

Quelle pitié peut-on avoir à l'égard de pareils bandits qui ne préparaient la guerre que dans un but: faire beaucoup, beaucoup de butin.

Ils avaient tout prévu, tout préparé, le vol, l'incendie, le crime!

L. B.

Congés scolaires

A l'occasion de la Noël et du 1^{er} de l'An, les établissements secondaires et les écoles primaires vacqueront du 23 décembre au 4 janvier.

La classe 1915

Les jeunes soldats de la classe 1915, nouvellement incorporés ont quitté notre garnison pour se rendre à Lamagistère où ils seront cantonnés.

C'est dans ce camp que se fera leur instruction militaire.

Départ de troupes

Un détachement de 200 hommes de la classe 1914 va quitter notre garnison.

Les hommes sont revêtus de la nouvelle tenue.

CERCLE RÉPUBLICAIN

La réunion générale des membres du Cercle Républicain aura lieu le 24 décembre 1914 à 9 heures du soir, dans une des salles du Cercle.

Il ne sera pas envoyé de convocations individuelles.

La permission des soldats blessés

En réponse à une lettre de M. Jenouvrier, sénateur (Ille-et-Vilaine), le ministre de la guerre fait savoir que par télégramme du 17 décembre, les commandants de région sont invités à donner d'urgence les instructions nécessaires

pour que la permission de huit jours, qui a été prévue en faveur des militaires blessés lors de leur guérison, leur soit accordée, soit avant leur départ sur le front.

Une balle française pénètre dans le canon d'un fusil allemand

Un volontaire allemand vient d'être blessé de manière fort curieuse. Se trouvant en face des tranchées françaises, il visait l'adversaire situé à une distance d'environ 70 mètres; juste au moment où il allait presser sur la gâchette, il ressentit une commotion violente à la tête.

Après être revenu à lui, il s'aperçut que son fusil était endommagé à la crosse et au magasin; de plus il avait une blessure au front et à l'œil provenant des éclats de bois de la crosse.

Examinant son fusil de plus près, il s'aperçut que dans le canon se trouvait une balle allemande et une balle française; sans aucun doute la balle française était entrée dans le canon de son fusil juste au moment où il allait tirer, faisant exploser sa propre cartouche, de sorte qu'il s'est trouvé blessé par son propre fusil.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.

La transmission des télégrammes aux troupes en opérations

Une des questions qui préoccupent le plus justement le public est celle des télégrammes destinés aux militaires de la zone des armées.

Après examen de la question, le général commandant en chef a fait connaître que pour ces télégrammes la transmission électrique jusqu'à la localité destinataire entraînerait, indépendamment de l'encombrement des lignes télégraphiques, des complications multiples et se heurterait même à des impossibilités.

Par suite, les télégrammes privés adressés à des militaires dans la zone des armées ne pourront être acheminés par la voie télégraphique que jusqu'à Paris, où ils seront remis au Bureau central militaire pour être dirigés sur leur destination par la voie postale.

Les adresses seront rédigées comme pour la correspondance postale.

Avis

M. Louis COUDERC, chiffonnier à Saint-Géry, prévient le public qu'il ne paiera plus des dettes de sa femme née Ursule MATHURIN, qui a quitté le domicile conjugal.

Au Centre

En Pologne, les Allemands ont pu prendre pied sur la Bzura inférieure, au nord de Sogdzew. Plus au sud, ils ont atteint la rivière Rawka à Bollnow et ont dépassé Skiernewlee vers l'est.

Au Sud

Les forces Austro-Allemandes descendent la Pologne sur le front qui va au sud-est de Sistrlov et à l'ouest de Nidoa.

En Galicie

En Galicie, elles ont atteint Dunajee et occupent la ligne Grybow-Smigrod-Sanoc.

La tentative de sortie de la garnison de Przemysl a complètement échoué.

Télégrammes particuliers

Paris, 11 h. 39.

Prétentions allemandes excessives

On mande d'Amsterdam: Les Allemands frappent d'amendes les parents des conscrits des classes 1914-1915 qui sont partis rejoindre l'armée Belge.

Les bourgeois doivent également payer ces amendes.

Les Boches agissent par persuasion!

Les troupes allemandes à la frontière hollandaise ont reçu l'ordre de tirer sur toute personne voulant quitter la Belgique.

De Pétrograd: A Mutno, les Allemands ont tiré, par erreur, sur un avion: c'était un taube allemand. Les officiers ont été tués.

ÉCHEC ALLEMAND EN POLOGNE

Les Allemands sont refoulés vers la Bzura avec de grandes pertes.

La disette en Allemagne

On mande de Bâle: Un appel est adressé au peuple allemand par les professeurs de l'université de Berlin.

Cet appel est analogue à celui déjà lancé par le ministre du commerce prussien.

On y trouve l'aveu explicite que la farine de froment est, dans le pays, inférieure d'un tiers environ à la consommation.

Il faut se serrer le ventre!

L'appel engage la population à manger du pain K (pain de qualité inférieure). On conseille en outre de faire un approvisionnement de viandes conservées et de consommer beaucoup de sucre! ...

Plus de pétrole

Le commandant du 9^e corps invite la population à se servir d'alcool pour l'éclairage par suite de la disette de pétrole.

PARIS-TELEGRAMMES.

Les Allemands qui avaient réussi à avancer assez sérieusement au-delà du front Ilow-Lowicz, sont refoulés par les Russes avec de fortes pertes.

C'est une nouvelle que nous enregistrons avec joie, car elle est la preuve absolue que le mouvement sur Varsovie est arrêté. Le maréchal Hindenburg a donc échoué dans ses projets et nous avons la ferme conviction que nos alliés vont pousser la horde avec énergie.

La situation intérieure devient franchement mauvaise en Allemagne.

On se souvient de la proclamation du ministre du commerce prussien qui engageait ses concitoyens à ne pas gaspiller le pain et à ne pas jeter les « épilures » de légumes!

Un autre appel, des professeurs de l'université de Berlin, donne au pays le moyen de parer à la disette de farine: il faut consommer beaucoup de sucre! Tristes temps pour les diabétiques! ...

Les Boches ont besoin d'argent! Les voilà qui frappent d'amendes les parents et les villes Belges des conscrits des classes 1914-1915 qui ont rejoint l'armée Belge.

Quelle revanche quand les Alliés seront, enfin, en Allemagne! ...

Excellent communiqué, ce soir.

Les progrès s'affirment sur tout le front et ils paraissent particulièrement importants en Argonne, où l'ennemi cherchait à avancer pour envelopper Verdun.

Nous progressons. L'ennemi échoue dans toutes ses attaques. C'est le résultat quotidien!

Le communiqué officiel pour la Russie semble en contradiction avec notre télégramme particulier. Les Russes ont l'avantage au nord, mais les Allemands auraient encore progressé au centre. Nous pensons que les nouvelles de l'Agence Paris-Télégrammes sont postérieures aux nouvelles officielles. En tout cas, l'Etat-Major russe étale avec une trop grande tranquillité le front ennemi, pour ne pas avoir la certitude que les Barbares n'iront pas plus loin et que l'heure du renouement est arrivée.

La garnison de Przemysl a tenté une sortie. Elle a échoué. La place ne doit plus pouvoir tenir longtemps!

Dernière Heure

COMMUNIQUE DU 22 DÉCEMBRE (22 h.)

La situation

Au nord-ouest de Puisseine (sud de Noyon), l'ennemi a exécuté hier soir de violentes contre-attaques, qui ont toutes été repoussées.

Au sud de Varennes, nous avons pris pied, hier soir, dans Bourguilles. Nos attaques ont continué aujourd'hui; elles paraissent nous avoir fait progresser dans Bourguilles et à l'ouest de Vauquois.

Rien n'est encore signalé du reste du front.

Communiqué du 23 Déc. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Progrès en Belgique

En Belgique, nous avons, hier, légèrement progressé entre la mer et la route de Nieupoort à Westende, ainsi que dans la région de Steenstraete et Bixshoote où nous avons enlevé un bois, des maisons et une redoute.

Terrain repris

A l'Est de Béthune, nous avons repris, en collaboration avec l'armée britannique, le village de Givenchy-lès-La Bassée qui avait été perdu.

Calme dans la région d'Arras

Dans la région d'Arras, un épais brouillard a ralenti l'activité ennemie et la nôtre.

Combats d'artillerie

A l'est d'Amiens, sur l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie.

Avance dans la région de Perthes

Dans la région de Perthes-lès-Hurlus, nous avons enlevé, après une vive canonnade et deux assauts, les derniers tronçons de la ligne partiellement conquise le 21.

Le gain moyen est de 800 mètres.

Nous nous emparons d'une section de mitrailleuses

Dans la dernière tranchée prise, nous avons capturé une section de mitrailleuses (personnel et matériel).

Violente contre-attaque repoussée

Une violente contre-attaque a été repoussée.

Nous progressons au nord de Beauséjour

Nous avons également progressé au nord-est de Beauséjour où l'ennemi a, de nouveau, contre-attaqué sans succès.

Sensible avance dans le bois de la Grurie

Nous avons sensiblement avancé dans le bois de la Grurie, sur un front de tranchées de 400 mètres et une profondeur allant jusqu'à 250 mètres.

Nous faisons sauter à la mine deux lignes allemandes

Nous avons fait sauter à la mine deux lignes allemandes et nous avons occupé les excavations.

Combats heureux autour de Bourguilles

Les combats se poursuivent autour de Bourguilles. Les résultats assez sérieux, acquis hier matin, paraissent avoir pu être entièrement maintenus.

Calme à droite

Aucun incident sur les Hauts-de-Meuse et en Haute-Alsace.

EN RUSSIE

Au Nord

En Prusse orientale, les Allemands ont été repoussés sur la ligne Neidenburg-Soldau-Loutenberg.